

## CONTRIBUTIONS À LA CONNAISSANCE DES CUMACÉS DE LA MER DE MARMARA ET D'ÉGÉE (ILE EUBEA)

MIHAI BĂCESCU

L'étude de plusieurs échantillons de Cumacés de l'espace de la mer de Marmara (les détroits du Bosphore et des Dardanelles) a permis à l'auteur d'identifier 12 espèces, dont deux nouvelles pour la science: *Diastylopsis bosporica* et *Nannastacus turcicus*.

On fait des appréciations zoogéographiques, morphologiques et écologiques sur quelques-unes des espèces mentionnées. Tous les Cumacés cités sont nouveaux pour le bassin de la mer de Marmara et pour les eaux de l'île Evvoia (Eubea).

Le Dr. Geza Iuliu Müller m'a confié pour étude les Cumacés capturés par lui dans les stations quantitatives et qualitatives mentionnées plus loin, stations exécutées surtout près de l'embouchure sud-ouest du détroit du Bosphore et dans les parages des deux entrées du détroit des Dardanelles.

### Liste des Stations :

St. 6. 6.V.81; Rade N Dardanelles, 40°31'2"; 26°55'2", 18 m VV (Van Veen) et dr (drague). *Lithothamnion* et *Phyllophora nervosa*. St. 7. 8.V.81. Côte SE de l'île Evvoia (Eubea); V.V. et dr.; 37°59'8"; 24°26'7", 29 m; sable-vaseux.

St. 12. 15.V.81, Rade S Dardanelles, 39°58'6"; 26°06'2; 23 m; dr. herbier à Possidonies.

St. 13. 15.V.81. Rade N Dardanelles: 40°28'4"; 26°47'2". 18 m; V.V. et dr.; *Lithothamnion* et *Phyllophora*.

St. 14. 16.V.81; Rade S. Bosphore; 40°59'2; 29°00'2"; 18 m; V.V.; Vase sentant l'H<sub>2</sub>S.

St. 201. 11.IX.81, Rade SV Bosphore; 40°53'3; 28°56'3; 37 m; dr. et V.V., sable vaseux sale.

St. 202. 12.IX.81, Rade NV Dardanelles; 40°34'2; 27°03'2; dr. et V.V.; 30 m; vase à *Lithothamnion*.

St. 203. 12.IX.81 Rade nord Dardanelles; 40'28'5"; 26°49'5"; 16 m, dr. et V.V., fond sablonneux à *Lithothamnion*.

St. 204. 18.IX.81; rade Tartons (Syrie), 34°53'7; 35°49'5"; 27 m, dr. si V.V. fond coralloïde (*Lithothamnion*, Mélobésiaccés, Serpullidés etc.).

St. 206. 16.X.81; rade N Dardanelles dr.; 40°30'2"; 26°54'4"; 26 m; vase.

St. 207. 17.X.81; rade Bosphore; dr. et V.V. 40°59'5''; 29°00'2''; sable-vaseux.

Dans ces stations nous avons trouvé une douzaine d'espèces de Cumacés, dont deux nouvelles pour la science *Diastylopsis bosporica* et *Nannastacus turcicus*.

Ces espèces sont:

1. *Vaunthompsonia* aff. *cristata* Sp. Bate; St. 6 (V.V.); 1 ♀ et 1 ♂ ad., 3 juv.; St. 13 (V.V.); 1 ♀, 2 ♂♂ ad.; St. 12 (dr.): 2 ♀♀ P.; St. 12 (dr.): 2 ♀♀ P.
2. *Iphinoe rhodanensis* Ledoyer. St. 201; 6 expl.; St. 202 (V.V. et dr.); 2 ♀♀ ad.
3. *Iphinoe elisae* Băcescu 1950. St. 7 (dr.): 3 exempls. (V.V.): 1 ♀, 2 juv.; St. 203: 2 ♀♀ ad.; St. 206: 15 expl. (20 ♂♂ et 4 ♀♀ ad., 11 P. et juv.; St. 207: 1 ♀ P.
4. *Nannastacus unguiculatus* Sp. Bate: St. 203, 1 ♀ œuvée.
5. *Nannastacus longicornis* G. O. Sars. St. 13 (V.V.): 1 ♂ ad.
6. *Nannastacus turcicus* n. sp.: St. 6 V.V.: 16 expl. (11 ♀♀ et 2 ♂♂ ad.); St. 6 (dr.): 12 expl. dont 8 ♀♀ ad. et 4 ♀♀ juv.; St. 7 (dr.): 1 ♀ juv.; St. 13 (dr.): 3 ♀♀, dont deux œuvées; St. 13 V.V.: 9 expl.; St. 203 (V.V.): 10 expl. (6 ♀♀, œuvées).
7. *Cumella limicola* G. O. Sars 1879. St. 6 (V.V.): 2 ♀♀ ad.
8. *Cumella pygmaea* (G. O. Sars 1879). St. 7 (dr.): 3 ♀♀ dont 2 œuvées; St. 13 (V.V.), 4 ♀♀ œuvées; St. 203 (V.V.): 1 ♂, 1 ♀ j.; St. 204: 2 ♀♀.
9. *Campylaspis glabra* G. O. Sars. St. 7 (V.V.): 1 ♀ œuvée.
10. *Eudorella truncatula* (Sp. Bate, 1856). St. 201, 1 expl. ♂ ad.
11. *Eocuma sarsi* Kossman. St. 7 (V.V.): 1 ♀ ad.
12. *Diastylopsis bosporica* n.sp. St. 7 (V.V.): 1 ♀ j.; St. 201 (V.V. et dr.): 29 expl. (11 ♀♀ œuvées (5 ♂♂ ad. 13 j.).
13. *Diastylis* sp.: St. 202, 1 juv.

Toutes ces espèces correspondent en général aux descriptions originales ce qui nous permet peu d'observations: chez le mâle de *Vaunthompsonia* aff. *cristata* tout le lobe oculaire et son contour sont d'un brun intense. Il présente deux taches brunes sur les bords des chambres respiratrices, une tache en forme de X sur le premier pléonite, en vue tergale et une tache de couleur sur le troisième; deux taches crayeuses, blanches, devant les zones respiratrices; l'espèce diffère encore du type de *cristata* par un nombre plus réduit d'épines (7) sur l'article proximal de l'endopodite uropodal et par sa taille plus petite (3,5 mm ♂; 2,8 mm ♀).

*Nannastacus longirostris* est pourvu de bien des poils sur la base de l'uropode, dans sa partie distale; six épines fines sur l'article de l'endopodite et l'une serrate et flagellée distalement. *I. elisae* présente des chromatophores noirs sur l'abdomen et sur la carapace; la carène est formée de 7 denticules.

Sur un matériel frais, *Cumella pygmaea* se distingue de *C. limicola* par le blanc luisant de son tégument ± glabre; chez la dernière espèce, le tégument est jaunâtre, poilu et sale. Comme mentionné plus haut, deux des espèces trouvées sont nouvelles pour la science, à savoir:

1. *Diastylopsis bosporica* n.sp.

(Fig. 1 A-N)

*Diagnose.* Taille: 4—5 mm. Tégument hirsute chez la femelle, luisant chez le mâle, formé de plaques juxtaposées. Telson brusquement aminci, avec une calotte en forme de fer à cheval ( $\delta$ ), armé de seulement 7—8 épines flagellées, non symétriques et 2 énormes épines apicales, plus de 3 fois plus

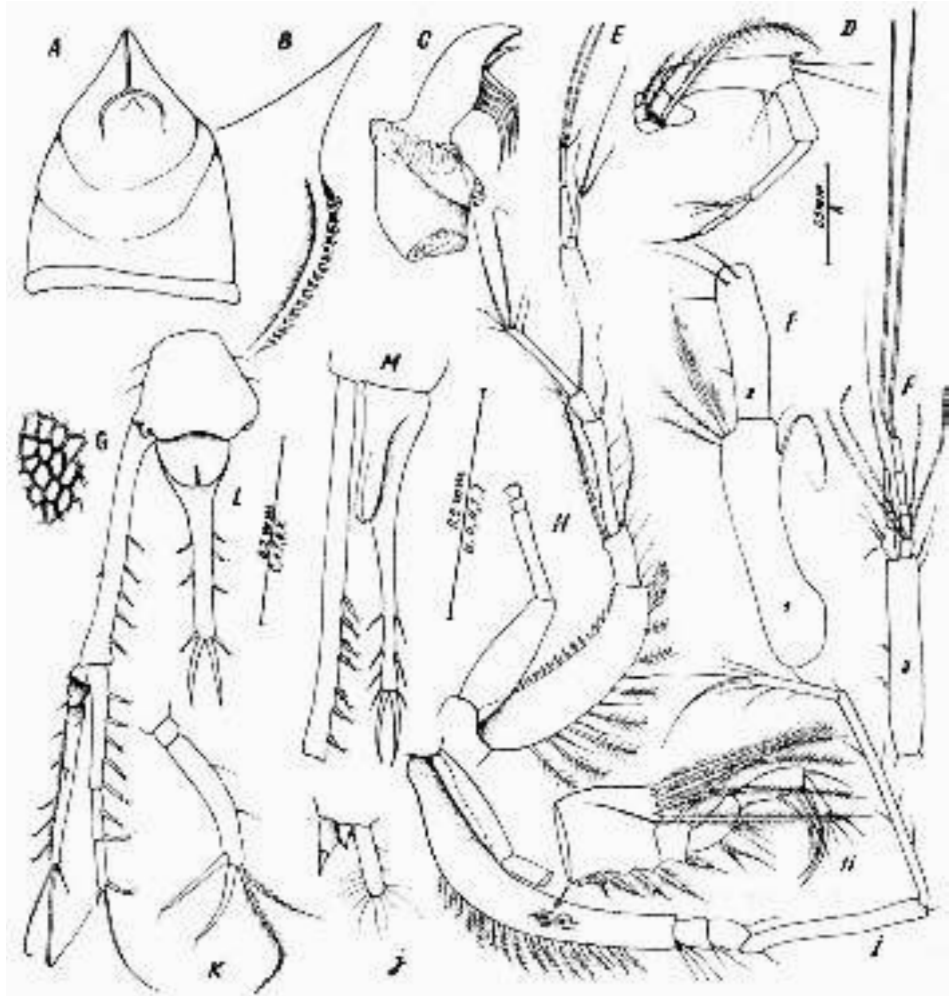


Fig. 1. *Diastyloides bosporica* n.sp. A,B,C,D,G,H,I,L = ♀; F,J,K,M = ♂ A, Carapace, de haut; B, son bord antéro-inférieur; C, mandibule; D, antennule et antenne ♀; E, l'extrémité de l'A<sub>1</sub> grossie; F,F<sub>2</sub>, antennule ♂; G, le type de réseau tégumentaire de la carapace; H, péréiopode II; I, péréiopode I, J, péréiopode I; K, péréiopode II ♂; L, telson et uropodes (♀); M, (telson ♂; N, maxillipède (partie distale).

longues que celles latérales. Les esthétasques terminales de l'A<sub>2</sub> énormes, presque tout aussi longues que la base. Rostre court mais pointu; lobe oculaire large, aveugle (♂♀).

*Matériel.* Une cinquantaine d'individus ♂♂, ♀♀ et juv. provenant de trois stations faites surtout dans la rade N des Dardanelles par 16—18 m de profondeur (voir la liste des stations).

*Description.* Le céphalothorax, presque sphérique chez les femelles ovigères, est ovale, allongé chez le mâle. Le rostre relativement court mais pointu (Fig. 1, A, B); le lobe oculaire, large, sans trace d'omatidies; seulement trois plis légers sur les côtés de la carapace, qui présente une faible dentelure antéro-inférieure (Fig. 1 B). Le tégument luisant même chez les femelles hirsutes; il est formé de nombreuses petites plaques polygonales juxtaposées (Fig. 1 G). Les pléonites, eux aussi hirsutes, ne présentent d'autres épines qu'une paire ventrale, insérée près de la base du pléopode I; sur le côté opposé, au-dessus, deux autres épines (Fig. 1 L) qui font face aux 2 épines du dernier péréionite.

Telson caractéristique: caflé à la base (♀, Fig. 1 L) avec une bosse comme un fer à cheval (♂, Fig. 1 M); la partie rétrécie (deux fois plus longue chez la femelle et 1,3 fois chez le mâle) est armée de 7—8 épines latérales dans la moitié distale, invariablement disposées irrégulièrement, non symétriques. Les 2 épines terminales, massives et courbées comme si elles formaient un organe préhensile rappelant les Forficulidae, sont plus de trois fois plus longues que les épines latérales adjacentes. Le bord du côté du telson est finement cilié sur les marges, avec une ciliature de poils minuscules (Fig. 1 M).

L'A<sub>1</sub> (♂) a 3 segments au flagelle externe, avec un « talon » au premier (flèche, Fig. 1 F) et celui interne a cinq segments. Le segment proximal porte un bouquet de 5 esthétasques courtes et celui terminal en a deux autres tout aussi longues que le flagelle et les deux segments basaux pris ensemble (Fig. 1 F).

Aucune épine; uniquement des setae simples ou plumées dont celle du coin intérieur du premier segment basal s'impose par son diamètre. Le flagelle A<sub>2</sub> dépasse un peu le telson. L'A<sub>2</sub> ♀ (Fig. 1 D) est armé de 3 énormes setae plumées; l'A<sub>1</sub> est pourvu d'une épine au bout interne du segment basal; le flagelle petit n'est pas clairement bisegmenté (Fig. 1 E). Le labrum n'est pas pointu. La mandibule (Fig. 1 C) cassante s'impose par sa friabilité et la facilité avec laquelle la partie tronquée se détache de sa musculature; parmi les pièces buccales hyalines, elle apparaît comme un corps opaque crayeux.

Le maxillipède II (Fig. 1 N) est armé de setae épaisses, courtes (quelques-unes poilues) finissant brusquement par des bouts pointus sur la marge interne terminale du basis; elle sont aussi présentes sur les deux segments suivants. Le bout aplati du basis est armé à l'extérieur de 4 setae plumées, longues.

Le péréiopode II (♀) a 15 denticules environ sur la courbure interne du basis (Fig. 1 H) et moins sur le péréiopode I (Fig. 1 I); en échange, le côté courbe du basis chez les deux péréiopodes est armé d'une suite de grosses setae plumées alternant avec des poils simples, bien plus courts. Le péréio-

pode I (♂) présente 2—3 épines courtes au bout du basis et une épine sur l'ischium.

Les derniers péréiopodes chez le mâle ont le basis fortement musclé avec des dentelures sur leur marge postérieure; les péréiopodes III et IV (♀) n'ont pas de rudiments d'exopodites.

Les pléopodes I (♂) (Fig. 1 J) formés d'une plaque ovale avec de petites setae tout autour; les pléopodes II (Fig. 1 K) avec une articulation qui sépare un long segment distal terminé par deux setae plumées et deux énormes phanères flagellés. Les pléopodes III et IV présentent dessous deux paires de fortes setae plumées tout aussi longues que les pléopodes II.

Les uropodes ont la base un peu plus courte que le bout des épines distales du telson, avec approximativement 5 (♀) et 7 (♂) phanères internes doublement serrates et flagellés; les rallées (considérées sans les longues setae apicales), légèrement plus courtes que leur base, ont 6 (♀) épines flagellées plus épaisses à l'extérieur de l'exopodite de même que 9 (♀) et 21 (♂) à l'intérieur de l'endopodite; 5 sur le segment proximal, 2 sur celui moyen et seulement 1, sous-terminal, sur celui distal (♀) et 15, respectivement 4 et 1 (chez le ♂). La ciliature de l'uropode est faible chez la femelle.

Entre les épines flagellées de l'exopodite de l'uropode (♂), le bord est finement serrate (il paraît être plutôt cilié, tout comme la marge qui borde ventralement la base de l'uropode ♂). Chez la femelle, la ciliature uropodale est plus faible.

Taille : 4—4,2 mm ♀♀; 4,5—5 mm ♂♂.

Holotype ♂; dans la Coll. Mus. « Grigore Antipa », no. 608.

Allotype ♀, *ibid*, no. 609 et 6 paratypes (♂, ♀ et juv.), *ibid* no. 610.

*Ecologie.* Selon les données de capture (voir les stations), *D. bosphorica* apparaît comme une espèce psammo-iliophile de petite profondeur (29—37 m); ce milieu semble être optimal pour cette espèce, car par un seul dragage on a capturé 29 spécimens. Elle vit sur un fond de coquilles brisées et d'algues calcaires, aux côtés d'*Iphinoe rhodanensis* et d'*Eudorella truncatula*.

*Observations.* Il est à remarquer la différence de structure du tégument selon la région: écailleux — avec de longues écailles triangulaires-pointues sur l'appendice (notamment sur les basis aplatis, flèche, Fig. 1 I) et formé de plaques losangiques, luisantes, sur le céphalothorax. Avec *D. bosphorica* — trouvée aux confins de la mer Noire — le nombre total des représentants de ce genre atlanto-méditerranéen s'élève à 8 et celui des représentants méditerranéens, à 4.

Vu le manque de quelques épines massives sur le basis des maxillipèdes et des péréiopodes I-II, notre espèce se distingue facilement de *D. atlantica* et de *D. ornata* décrites récemment par Reyss. Elle se distingue de *D. carpinei* Băcescu par le telson, dont la partie terminale est moins rétrécie, étant pourvue de 10 paires d'épines et par le manque d'épines sur les trois articles proximaux du maxillipède III et du péréiopode I. De *Diastylopsis bacescoi* Fage, *D. bosphorica* diffère par l'absence des rudiments d'exopodites aux péréiopodes III et IV.

Tous les individus de cette espèce sont morts avec les uropodes  $\perp$  perpendiculaires sur l'axe de l'abdomen, de sorte que l'ensemble offre l'image d'une croix.

Au trait caractéristique du genre *Diastylodes* — la mandibule tronquée dans la partie postérieure — on peut ajouter aussi la présence de 2 énormes épines pointues au bout du telson rétréci, plus de 3 fois plus longues que celles latérales; chez les espèces de *Diastylis*, ces épines sont à peine plus longues que celles latérales; ce n'est que chez quelques *Diastylopsis* qu'elles sont similaires.

*Nannastacus turcicus* n.sp.

(Fig. 2 A-I)

*Diagnose.* Espèce du groupe *Nannastacus*, dont le tégument est dépourvu d'épines ou tubercules, présentant des poils longs (♀) ou une fine ciliature (♂); pédoncule uropodal plus court que son endopodite; les setae distales uropodales extrêmement longues. Exopodites présents au maxillipède III et aux péréiopodes I et II. Siphons très longs. Une fine ciliature sur les segments des péréiopodes I et II.

*Matériel.* 30 spécimens dragués dans la rade N des Dardanelles et près d'Eubea, sur un fond sablonneux — vaseux avec des croûtes de *Lithothamnion*, par 16—29 m de prof. (voir la liste des stations)

*Description de la ♀.* Carapace légèrement enflée dans les régions respiratrices, pourvue de poils longs sur la partie dorsale; des poils longs aussi sur les dos des péréionites libres et sur les pléonites. Ces poils retiennent une couche abondante de vase et de détritux qui laisse visibles seulement les yeux et les taches pigmentaires.

Le céphalothorax est beaucoup plus large dans la zone des péréionites dont les marges présentent des poils (Fig. 2 C). Rostre court; le lobe supérieur est ovale et finit en tubercules (Fig. 2 A et B); le lobe inférieur, poilu lui aussi, est continué par une fine dentelure sur la marge inférieure de la carapace. Les siphons trois fois plus longs que le rostre.

Les pléonites augmentent en longueur; le 5<sup>e</sup>, le plus long, présente dorsalement des proéminences postérieures dont chacune a 4 poils. Le pléotelson, 2/3 du 5<sup>e</sup> pléonite, finit, comme un triangle aigu entre les uropodes courts; leurs endopodites sont arqués à cause d'une courbure inférieure et 2,5—3 fois plus longs que la base; leur côté interne est écailleux (Fig. 2 D) et présente 2—3 poils; il est pourvu d'une seta apicale (2/3 de l'endopodite) et une seta courte, toutes les deux étant flagellées. La soie apicale de l'exopodite a une longueur exceptionnelle, dépassant l'insertion du grand flagelle de l'endopodite.

L'antennule I, commune au genre, est tout comme chez le ♂ (Fig. 2 E); son exopodite, minuscule, a 3—4 poils longs et les 2 petits segments terminaux finissent par 2 longues esthétasques. Le maxillipède II pourvu de 4 phanères apicaux épais et serrates dans la partie courbe et apicale, de 3—4 non serrates entre eux, et de 2 setae simples.

Le maxillipède III avec une faible dentelure au coin antéro-apical du basis et 2 énormes setae plumées à son lobe extérieur. L'exopodite, avec des articles basaux fins, minces, finit par 4 setae. Le péréiopode I présente un exopodite petit, avec 4 setae et une riche ciliature sur le côté inférieur de ses segments (Fig. 2 F).

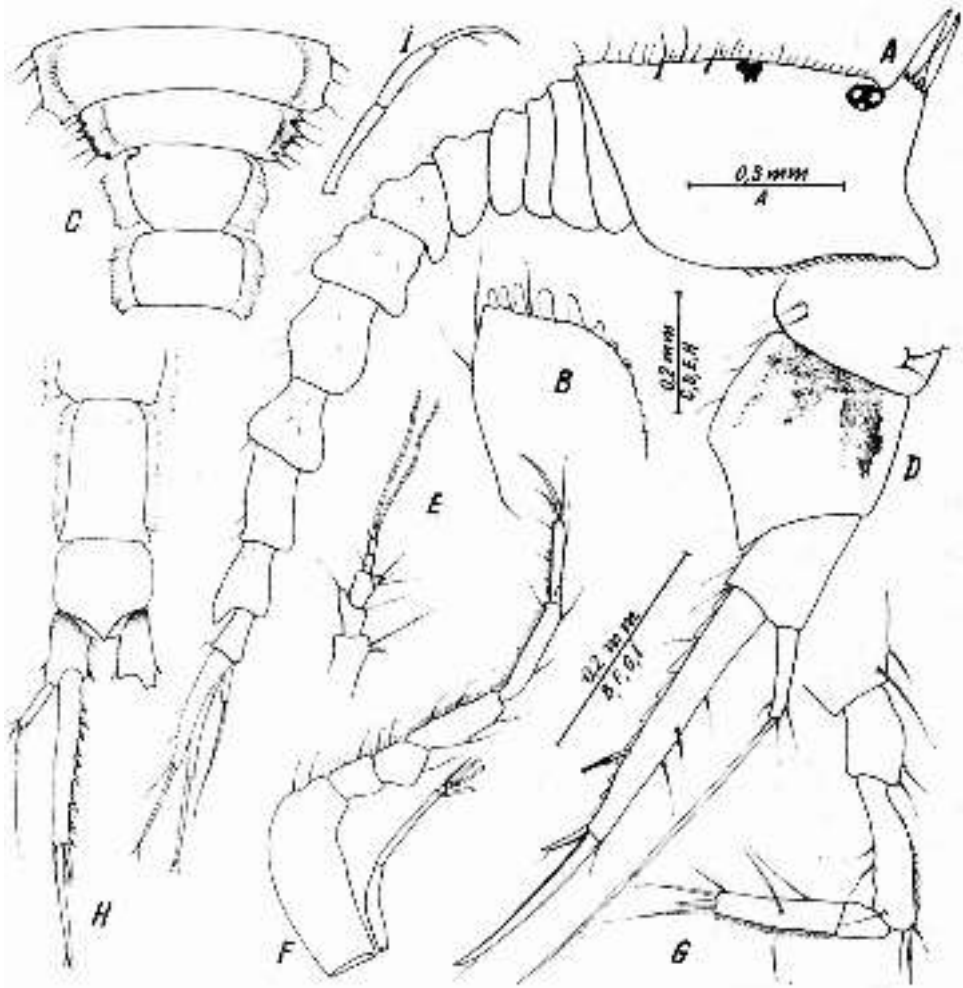


Fig. 2. *Nannastacus turcicus* n.sp., A, C, H = ♂, B, D, E, F, G, I = ♀. A, ♂ de profil; B, lobe du maxillipède III; C, les deux derniers périonites et les deux premiers pléonites; E, antenne; F, péréiopode I; G, péréiopode II; H, l'extrémité de l'abdomen et les uropodes; I, péréiopode V.

Le péréiopode II (Fig. 2 G) se caractérise par un grand propodus et une dense ciliature.

*Description du ♂.* Tégument presque glabre; carapace avec une nuance brune. Les yeux sont deux fois plus grands que chez la ♀; le coin antéro-inférieur de la carapace est ± arrondi et continué par une série de petits poils (Fig. 2 A). Les bases des uropodes sont plus longues que chez la ♀; l'endopodite — lui aussi plus long — présente également une fine ciliature

parallèlement aux écailles. La seta de l'exopodite aboutit à la base de l'épine apicale de l'endopodite (Fig. 2 H). Les pléonites I—V présentent des expansions alaires latérales abritant le flagelle de l'antenne dont la longueur atteint le pléotelson. Les pièces buccales ne diffèrent pas de celles de la femelle; les exopodites des péréiopodes sont bien plus forts, presque ovales et leurs basis plus larges. Les griffes dactylaires comme dans la Fig. 2 I.

Le tégument, avec un puissant réseau brun partout, marque deux grandes taches de couleur: dorsalement, à la limite entre la région gastrique et celle respiratrice et à la partie antérieure du pléonite V (Fig. 2 D et H). Toutes les pièces buccales et tous les péréiopodes avec des taches brunes. Chez les ♂♂ toute la carapace est uniformément brun pâle. Chez les spécimens vivants, *N. turcicus* est probablement complètement rouge brique, couleur qui s'assortit avec les algues rouges parmi lesquelles vit l'animal.

Taille ♂, ♀: 1,8 — 2 mm.

*Holotype* ♀ — No. 611; Col. de Crustacés du Muséum « Grigore Antipa »; paratypes ♂♂ et ♀♀, ibid, no. 612.

*Ecologie.* L'espèce vit sur des fonds avec des *Lithothamnion* vivants et morts, couverts de *Phylophora nervosa*, à des profondeurs de 16—18 m. Dans nos échantillons dominaient massivement les femelles adultes, dont 80% étaient ovigères à ce temps-là; les produits génitaux: 6—10.

*N. turcicus* est l'espèce la plus répandue sur les fonds aux algues calcaires du secteur des Dardanelles (présente dans toutes les 4 stations de là-bas) et en même temps la plus nombreuse: l'échantillon de Van Veen (25/25 cm) contenait 18 spécimens. Comme compagnons de biotope, on a identifié *Cumella limicola*, *Nanastacus longirostris* (St. 6 VV) (St. 203 VV) et *Vaunthompsonia* aff. *cristata* et surtout *C. pygmaea*.

*Observations.* La nouvelle espèce fait partie du groupe des espèces sud-asiatiques *N. mystacinus* Zimmer 1920, *N. zimmeri* (Calman 1911; *N. reptans* Calman 1911; elle diffère de toutes ces espèces par les gibosités dorsales des pléonites et par la grande longueur de la soie de l'exopodite uropodal.

Par les proportions des différents composants des uropodes, mais surtout par la longueur particulière des épines uropodales; *N. turcicus* s'approche seulement de *N. euxinicus* Băcescu, dont il diffère (nous nous rapportons seulement aux ♂♂, la femelle du dernier étant inconnue) par la longueur des siphons, le manque de ailes au basis du péréiopode II et de la dentelure des épines apicales de l'endopodite uropodal.

Vu que ni *N. turcicus* ni *N. euxinicus* n'ont rien en commun avec les espèces méditerranéennes, il est probable que nous y avons affaire à des immigrants anciens ou récents de la mer Rouge, comme c'est le cas pour *Eocuma sarsi* également.

#### *Considérations générales.*

Les Cumacés des échantillons du Dr. G. Müller sont les premiers cités en mer de Marmara. Les zones les plus proches d'où on a mentionné des Cumacés sont l'ouest de la Mer Noire (Băcescu, 1951) et le nord-est de la mer Egée, à l'ouest des Dardanelles. Dans les trois dragages exécutés là-bas de 466 à 1308 m, par la campagne « Polymède II », Reys (1974) cite de cette zone-là treize espèces, dont deux nouvelles pour la science:



*Makrokyllindrus aegaeus* et *Diastylis charcoti*, remarquant une grande abondance spécifique et numérique (398 spécimens appartenant à 13 espèces).

Puisque dans si peu de stations (4) on a identifié 2 espèces nouvelles et 12 autres inconnues dans la moitié est de la mer Egée, on peut s'attendre encore à d'autres nouveautés (pour tous les Péricarides d'ailleurs), non seulement sur les fonds les plus profonds, mais aussi dans le benthos de la plate-forme continentale.

Les Cumacés — on le sait bien — sont un composant important du benthos profond de la Méditerranée. En ce qui concerne l'est de la Méditerranée, on a très peu de données sur cette faune (Steuer, Băcescu). Pour la mer Egée, rien que le récent travail de Reys (op. cit.) et pour la mer de Marmara, aucune mention. Dans l'intéressant travail du prof. Tortone et ses « le benthos de la Mer de Marmara », on ne cite pas de Cumacés.

Dans les 20 échantillons analysés, j'ai identifié 12 espèces de Cumacés et un *Diastylis* juv. non identifiable.

Les espèces les plus rares (un exemplaire dans chaque station) ont été les suivantes: *Campylaspis glabra*, *Nannastacus longirostris*, *N. unguiculatus* et *Eocuma sarsi*.

*Cumella pygmaea* (10 exemplaires dans 3 échantillons), *Iphinoe elisae* (20 exemplaires dans 4 échantillons) et particulièrement *Nannastacus turcicus* (plus de 50 exemplaires dans 6 échantillons) se sont avérées les plus nombreuses et les plus répandues.

Il est étrange que les stations avec le plus grand nombre d'espèces ont été celles quantitatives (V.V.): St. 7, avec 5 espèces et St. 13 avec 4 espèces. Il est intéressant que le nombre le plus grand d'exemplaires d'une espèce a été trouvé dans la St. 201 (29 *Diastylopsis bosporica*) et dans la St. 6 (28 *Nannastacus turcicus*) sur un fond riche en concrétions de *Lithothamnion* et *Phyllophora* — les deux dans l'espace de la mer de Marmara.

Les Cumacés de l'île Evvoia (St. 7) diffèrent des associations de Cumacés sud-prébosporiques, et de celles des deux ouvertures des Dardanelles, par un complexe plus riche d'espèces (5) et notamment par la présence des espèces *Campylaspis glabra* et *Eocuma sarsi* qui ne sont pas rencontrées dans les autres échantillons. La station de la côte syrienne (St. 204) ayant seulement des *Cumella pygmaea* et l'une des stations des Dardanelles (St. 202), ayant seulement des *Iphinoe rhodanensis*, ont été les plus pauvres.

Toutes les espèces de Cumacés mentionnées sont nouvelles pour l'espace de la mer de Marmara; les espèces *Iphinoe rhodanensis*, *I. elisae*, *Cumella pygmaea*, *C. limicola*, sont nouvelles pour la moitié est de la Méditerranée.

Dans les stations quantitatives nos. 6, 7 et 206, les Cumacés ont été capturés en association avec de nombreux Tanaidacés (*Aapseudes ostroumovi* Băcescu et Cărăușu, 1947) et bien des *Leptognathia* sp. et *Leptocheilia* sp.). Dans la St. 6, on a reconnu aussi un *Heterotanais*, probablement une espèce nouvelle. Dans la St. 204 il y avait aussi 2 exemplaires d'*Anoplodactylus* sp. (Pycnogonida).

Il convient de souligner que parmi les 13 espèces citées par Reys (op. cit.) en mer Egée, à l'ouest de l'embouchure des Dardanelles, l'une seulement est retrouvée parmi les 12 espèces de nos stations (*Campylaspis glabra*). En échange, sont réapparues cinq espèces des dix citées par nous sur la côte

d'Israël (Băcescu, 1961) et trois se trouvant en Mer Noire (Băcescu, 1951). Cela montre la grande différence dans la composition cumacéologique entre la faune plus profonde (236—1308 m) et celle liée à la plate-forme continentale, ainsi qu'une grande variété d'espèces dans le secteur nord de l'Egée.

## CONTRIBUȚII LA CUNOAȘTEREA CUMACEILOR DIN MĂRILE MARMARA ȘI EGEE (INSULA EUBEA).

### REZUMAT

Într-o mică colecție de Cumacei capturați de Dr. Geza I. Müller mai ales din sectorul strîmtorilor Mării Marmara și din apele Insulei Eubea am putut identifica 10 specii cunoscute în alte părți ale bazinului Mediteranei și două specii noi, *Diastylopsis bosporica* sp.n. și *Nannastacus turcicus* sp.n. Se fac apoi unele considerații zeoogeografice și ecologice.

### BIBLIOGRAPHIE

- BĂCESCU (M.), 1951 — Cumacea *Fauna R.P.R.*, IV, București; 1—94.  
 BĂCESCU (M.), 1961 — Contribution à l'étude des Cumacés de la Méditerranée et particulièrement des côtes d'Israel, *Rapp. Pr.-Verb. Com. I.E.S.M. Méditer.*, 16, 2: 495—502.  
 REYSS (D.), 1974 — Cumacés. Resultats scientifiques de la campagne « Polymède II » du N.O. « Jean Charcot » en Mer Ionienne et en Mer Egée (avril-mai 1972). *Crustaceana*, 27, 2: 216—222.  
 +  
 STEUER (A.), 1936 — Cumacea und Stomatopoda von Alexandrien in Agypten. *Note dell'Istituto italogermanico di Biologia marina di Rovigno d'Istria*. 21, 21: 1—19.  
 TORTONESE (E.), 1959 — Osservazioni sul Bentos del mar di Marmara e del Bosforo. *Rivista Sci. Natur.* « *Natura* », 50: 18—26.

*Muséum d'Hist. natur.* « Grigore Antipa »  
 Șos. Kiseleff 1,  
 71243 București, România